et de Retraites, le Cercle de la Concorde, la Jeunesse Catholique, le comité « Justice-Egalité », les Anciens élèves des Frères.

L'office est célébré par M. le chanoine Berteaux, doyen de Saint-Martin, assisté de tout son clergé. Les psaumes sont chantés par la maîtrise de la paroisse sous l'habile direction de M. Broquet, maître de chapelle.

Aussitôt après le chant du *Magnificat*, M. l'abbé Declercq, vicaire de la paroisse, monte en chaire. En un magnifique panégyrique, l'orateur démontre avec éloquence que Jeanne d'Arc, de même qu'elle a réalisé au XVe siècle l'unité territoriale de la France, produira par sa protection, au XXe siècle, l'union morale de tous les citoyens pour le relèvement de la France.

Dans sa péroraison, le panégyriste émet ce double vœu, que la vénérable Jeanne d'Arc soit bientôt béatifiée et que le gouvernement établisse, le 8 mai, une fête officielle en l'honneur de la libératrice de la France. Cet éloquent sermon produit sur l'auditoire une profonde impression qui ne fait que croître au moment où le *Te Deum* est entonné par M. le chanoine Berteaux et chanté par la maîtrise.

Un salut d'actions de grâces clôture cette cérémonie et la foule se retire vivement impressionnée par cette imposante cérémonie.

Le soir, bon nombre d'établissements religieux et de maisons particulières avaient illuminé.

A Notre-Dame. — La vaste enceinte de l'église Notre-Dame suffisait à peine à contenir l'affluence de fidèles qui assistaient à la messe de onze heures et demie.

Les jeunes gens des divers patronages de la ville s'y étaient réunis pour rendre hommage à la mémoire de Jeanne d'Arc. La nef centrale leur avait été réservée.

Dans le chœur avaient pris place la section chorale du patronage St-Michel et la fanfare catholique « La Liberté ».

Au début de la messe, cette fanfare a exécuté, avec entrain, un magnifique pas redoublé.

Après l'Evangile, M. le chanoine Mortreux, aumônier de la Visitation, a prononcé une patriotique allocution, qui a ému profondément le cœur de tous les assistants. Il a rappelé succinctement la grande et noble mission de l'héroïne et retracé à grands traits les œuvres qu'elle avait accomplies et son martyre dans les prisons et sur le bûcher. Il a terminé en recommandant à ses auditeurs d'imiter les vertus dans lesquelles la Vierge de Domremy, qu'il a justement appelée Jeanne de France, avait puisé son énergie et son indomptable courage : la foi, la fidélité dans l'accomplissement du devoir et le patriotisme.

La parole de M. le chanoine Mortreux, vibrante de conviction et d'enthousiasme, a fait, à diverses reprises, passer dans son auditoire un frisson d'admiration émue prête à éclater en applaudissements, si elle n'eût été contenue par le respect du au saint lieu.

Après le *Te Deum* qui a été chanté à la suite du sermon, la fanfare *La Liberté* a interprété, avec un réel talent, une grande fantaisie. A la fin de la messe, un ensemble imposant de voix des enfants et jeunes gens des patronages accompagné par la fanfare *La Liberté*, a exécuté la cantate à Jeanne d'Arc de M. H. Peers, dont M. l'homme a chanté les solos. Cette exécution a produit un effet saisissant.

Dans les communes des cantons de Roubaix

A Wattrelos. — Dimanche, dès les premières heures du matin, les drapeaux et les bannières flottaient aux fenêtres et les hameaux ne le cédaient guère, en fait de décoration et de pavoisement, aux centres de la Place et du Crétinier.

A dix heures, les plus importantes sociétés de la ville, les Combattants de 1870-71, la Revanche, l'Union des Patriotes, les Médaillés Coloniaux, la Jeunesse Catholique, la Musique municipale, se sont mises en marche vers l'église où M. l'abbé Fourez a prononcé l'éloge de l'héroïne.

A l'église St-Vincent-de-Paul, du Crétinier, la messe a été chantée par la chorale du même nom. Toutes les sociétés patriotiques assistaient à la cérémonie religieuse.

A Croix. — La nouvelle société « les Anciens combattants de 1870-71 » avait choisi la fête de Jeanne d'Arc pour faire bénir son drapeau.

Vingt-deux sociétés avaient répondu à l'appel adressé par les combattants. A dix heures tous ces groupes ont fait leur entrée dans l'église. Après l'exécution de la « Marche de Jeanne d'Arc » par la musique municipale, M. l'abbé Deswel, curé de la paroisse, a procédé à la bénédiction du drapeau.

Après l'Evangile, M. l'abbé Boussemard a prononcé un éloquent panégyrique de Jeanne d'Arc.

Après la messe, le cortège des sociétés s'est reformé pour se rendre au boulevard de la Chapelle, où les vins d'honneur étaient offerts chez M. Pilot.

A l'église Saint-Pierre, la fanfare du Crêchet et la chorale du patronage Léon XIII ont prêté leur précieux concours à la fête à laquelle assistaient une foule d'ouvriers. C'est M. l'abbé Delporte qui a donné le sermon de circonstance.

A Wasquehal, la plupart des maisons étaient décorées de drapeaux tricolores. Nombreuse assistance à la messe pour le *Te Deum*. Nous avons remarqué M. Delesalle, maire, M. Leuridan Brulois, adjoint, et presque tous les membres du Conseil municipal. La société d'anciens militaires « La Fraternelle » assistait à la cérémonie.

DANS LE CANTON DE LANNOY

A Hem. — Le Conseil municipal s'est rendu en corps à la messe de dix heures. Le panégyrique a été prononcé par M. l'abbé Bonduel, professeur au collège de Marcq. Dans la soirée, un feu d'artifice des mieux réussis a été tiré.

Dans les autres communes du canton Jeanne d'Arc a été fêtée avec un grand enthousiasme. L'on sait qu'à Lannoy cette fête a eu lieu plus tôt.

A TOURCOING

Dans la journée de dimanche nos rues présentaient le plus gai, le plus pittoresque coup d'œil. A toutes les fenêtres — à de très rares exceptions près — flottait joyeusement notre drapeau national encadré de bannières et d'oriflammes aux couleurs de Jeanne d'Arc.

La population de Tourcoing avait tenu à rendre cette patriotique manifestation en l'honneur de la grande Française aussi imposante que de coutume. Bien que n'ayant aucun caractère officiel — les édifices publics tranchaient par leur nudité sur toutes les habitations gracieusement pavoisées — la fête n'en a pas moins eu ce cachet d'unanimité que nous retrouvons toujours ici quand il s'agit d'exalter l'idée de patrie.

Le soir bien des maisons avaient été fort coquettement illuminées.

Dans toutes les paroisses a été célébré un salut solennel avec panégyrique de Jeanne d'Arc.

Dans les communes du canton de Tourcoing

A Roncq. — Le Conseil municipal assistait à la grand'messe ainsi que la musique municipale, la société des Anciens Militaires et des Anciens Combattants de 1890. Le soir la plupart des maisons étaient illuminées.

A Linselles. — Le *Te Deum* a été chanté à cinq heures. Le Conseil municipal, la musique municipale, la Compagnie des sapeurs-pompiers, la société des anciens militaires, la société de secours mutuels y assistaient.

A Bousbecques, un concert a été donné dans la soirée, en l'honneur de Jeanne d'Arc, sur le kiosque de la place.

[illegible]vin, c'est M. l'abbé Deyne, curé de l'église Sa[illegible]re, qui a prononcé l'éloge de la grande héroïne.

A Mouvaux, il y avait une grande assistance au chant du *Te Deum*. Les drapeaux tricolores flottaient à toutes les fenêtres

A Bondues, les habitants ont eux aussi rendu hommage à la grande Française.

A Marcq-en-Barœul la soirée a été très animée; quelque habitants avaient brillamment illuminé.

A LILLE

La fête de Jeanne d'Arc a obtenu à Lille le plus légitime succès. Un grand nombre d'étendards représentant la vierge de Domrémy en pied étaient arborés. Le soir, beaucoup de maisons particulières ont illuminé.

LA FÊTE DE LA PENTECOTE

A ROUBAIX

Dans le cycle des fêtes catholiques qui se déroule périodiquement chaque année et qui forme un ensemble admirable résumant toute la grandeur et toute la profondeur des mystères de la religion du Christ, la solennité de la Pentecôte tient une des places les plus importantes.

Avec Pâques et l'Ascension elle forme une trilogie qui correspond aux trois grandes vertus théologales qui sont les fondements de cette religion. En effet, Pâques est la fête du triomphe de la Foi, l'Ascension est celle de l'Espérance, et la Pentecôte, celle de la Charité, qui, du cénacle où les disciples en furent enflammés, rayonna bientôt sur toutes les parties du monde.

L'Eglise a, avec raison, entouré cette dernière fête d'un cérémonial particulièrement solennel et la chrétienté l'a toujours célébrée avec une pompe toute spéciale.

Les paroisses de Roubaix, qui excellent à donner aux solennités religieuses les caractères de piété et de grandeur qui leur conviennent, ont dignement fêté celle de la Pentecôte. A l'éclat des cérémonies du culte est venu se joindre celui que les sociétés chorales des églises apportent toujours avec empressement et dévouement et dont il est juste de les féliciter.

Grâce à leurs concours, les chants de la grand'messe et des vêpres ont été exécutés partout avec une imposante majesté bien propre à augmenter la ferveur des fidèles. Les organistes ont, de leur côté, contribué, par de brillantes exécutions, à rehausser l'éclat de cette grande solennité.

Dans les communes des cantons de Roubaix

Dans toutes les communes des cantons de Roubaix la fête de la Pentecôte a été célébrée avec une grande solennité au milieu d'assistances nombreuses et recueillies.

A Wasquehal les offices ont été suivis par une affluence énorme de fidèles. A la grand'messe la société chorale « les Amis Réunis » a donné toute la mesure de son grand talent dans l'exécution de plusieurs morceaux brillamment interprétés.

A LANNOY ET DANS LES COMMUNES DU CANTON

A Lannoy, la société chorale s'est montrée à la hauteur de sa tâche en interprétant les différents chants des offices avec une réelle perfection.

A Toufflers, la Musique municipale a rehaussé l'éclat de la fête en prêtant son gracieux concours à la messe de dix heures.

A Lys, à Hem, à Leers, à Sailly et à Forest, tous les offices ont été suivis par une foule recueillie et ont revêtu, par la beauté des chants, un caractère vraiment grandiose.

A TOURCOING

A Saint-Christophe, la maîtrise sous la direction de M. Duponchelle a exécuté la messe de Sainte-Thérèse de de la Hache et une cantate à Jeanne d'Arc.

A Notre-Dame, la maîtrise dirigée par M. J.-B. Wibaux a chanté la messe de Minard, l'*O Salutaris* de Rupès et le *Benedictus* de Beethoven. Les solos ont été chantés par M. Carpentier.

Au salut, après le panégyrique de la Bienheureuse, par M. l'abbé Lebbe, chant des « Voix de Jeanne d'Arc », de Gounod, et cantate de Delives.

Au Sacré-Cœur, la maîtrise a chanté une messe de Gounod et des vêpres en faux-bourdon. Le panégyrique de Jeanne d'Arc a été prononcé par M. l'abbé Delporte, aumônier des Hospices de Roubaix.

A St-Joseph de la Croix-Rouge, la maîtrise, dirigée par M. Joseph Thiry, a chanté la messe de Mazingue et un salut à la Marlière.

A Notre-Dame de Lourdes, chant de la messe de Cesar Franck.

A St-François-d'Assise, la maîtrise, dirigée par M. Mormann, a chanté une messe de Gounod à trois voix avec orchestre, l'*O Salutaris* de Faure et le *Tantum Ergo* de Lambillotte. Le panégyrique de *Jeanne d'Arc a été prêché par M. l'abbé Deschamps*, professeur au collège de Bethune.

Dans le canton de Tourcoing

A Marcq-en-Barœul. — La messe paroissiale a été chantée dimanche à 10 h. 1/4. La maîtrise a interprété une messe d'une grande originalité. La musique municipale a exécuté pendant l'office plusieurs morceaux choisis de son répertoire.

A Mouvaux. — De nombreux fidèles ont suivi les offices de la Pentecôte.

La messe paroissiale a été chantée à 10 heures par la chorale du patronage, habilement dirigée par M. Onaclet Duhamel.

A Bondues. — Les offices religieux de la Pentecôte ont été très suivis. A la messe paroissiale particulièrement les fidèles étaient nombreux.

Le Quatrième Congrès National

DU PATRONAGE DES LIBÉRÉS A LILLE

La première séance du Congrès de patronage des libérés s'est tenue, lundi après-midi, dans la salle de la Société Industrielle, rue de l'Hôpital-Militaire, à Lille.

A 2 heures 1/2, les sections se sont réunies dans leurs salles respectives. La troisième était la plus intéressante. M. Vidal-Naquet, président du comité de défense des Enfants-traduits en justice de Marseille, y a traité la première question du programme : des moyens d'organiser la surveillance des enfants placés chez des particuliers et des concours à obtenir dans ce but des œuvres et des autorités locales.

La séance solennelle d'inauguration a eu lieu à 4 heures. M. Félix Voisin, conseiller à la Cour de cassation, occupe le fauteuil de la présidence, il a à ses côtés MM. Jules Le Jeune, ministre de Belgique, et Léonard Danel, président de la Société de patronage des libérés de l'arrondissement de Lille.

M. Léonard Danel, au nom de la commission d'organisation, souhaite la bienvenue aux congressistes du dehors, remercie ensuite les autorités présentes et expose enfin longuement le but de la conférence internationale qui est d'étudier la question du patronage international. Sur sa proposition, l'assistance acclame M. Félix Voisin comme président du congrès.

M. Voisin prononce ensuite un magistral discours empreint d'une haute élévation de pensée et d'une poignante éloquence sur l'extension du patronage.

M. Paul Carpentier, secrétaire général, donne ensuite des nous d'un grand nombre de personnes qui ont écrit pour envoyer leur adhésion morale à l'œuvre.

M. Bouillard remet à M. Léonard Danel une médaille d'honneur que vient de lui décerner la Société nationale d'encouragement au bien. Une remarquable allocution de M. Lejeune termine la séance d'inauguration qui prend fin à six heures.

CONVOIS FUNEBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille COCHETEUX-LECOMTE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Henri-Aimé-Joseph COCHETEUX, veuf de Dame Hortense LECOMTE, décédé à Roubaix, le 29 mai 1898, dans sa 70e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le mardi 31 courant, à 8 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 5 heures 1/4, et aux Convoi et Service Solennels qui auront lieu le mercredi 1er juin, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Pauvrée, 30.

BELGIQUE

LES BALLOTTAGES DU 29 MAI

LES RÉSULTATS

Les socialistes éliminés à Verviers. — Les libéraux complices des socialistes à Liége. — A Waremme. — A Soignies, M. Léon Mabille. — A Thuin, exemple de courage civique. — A Ath et Mons. — A Tournai, victoire catholique, les chiffres, corruption électorale. — Autres résultats. — Conclusion : rien de changé.

(*Correspondance particulière*)

Bruxelles, 30 mai. Les résultats des ballottages qui ont eu lieu hier confirment complètement les prévisions que j'émettais dans ma dernière lettre.

La députation socialiste de Verviers est renversée, la moitié environ des libéraux ayant voté pour la liste catholique. C'est une superbe victoire.

A Liége, la députation socialiste à la Chambre et la députation libérale au Sénat sont maintenues, celle-ci grâce aux catholiques, celle-là grâce aux libéraux : le ralliement à la liste catholique pour la Chambre par les libéraux a été moindre encore qu'on ne l'avait espéré. Quand les libéraux se plaindront encore de ce que leur arrondissement soit représenté par des Demblon et des Anseele, on pourra leur répondre : « Vous êtes mal venus de vous plaindre de ce qui est par votre faute. »

A Waremme, les catholiques l'emportent à un millier de voix sur les libéraux-socialistes. Nous conservons ici les deux sièges qui nous appartenaient.

***

A Soignies, il faut rendre à la plupart des chefs libéraux et surtout aux industriels de ce parti, cette justice qu'ils ont, dans les derniers jours, fait, en général, ce qu'ils ont pu, pour amener le ralliement à la liste catholique.

Les candidats catholiques avaient, en retour, déclaré que s'ils étaient élus, l'un d'eux se retirerait et qu'à l'élection qu'ensuivrait les catholiques assureraient l'élection d'un libéral. Mais la masse des électeurs libéraux n'a pas suivi avec un ensemble complet le mot d'ordre des chefs.

Sur les cinq mille voix qui les séparaient des socialistes au premier scrutin, les candidats catholiques n'en ont regagné que trois mille. Le succès de la liste de droite à Soignies, était particulièrement souhaité, vous le savez, par les démocrates-chrétiens, dont deux des chefs, les éloquents et énergiques MM. Léon Mabille et de Baets figuraient sur cette liste.

Je ne puis pas en citant en cette occasion le nom de M. Léon Mabille, ne pas signaler l'admirable persévérance dans le dévouement aux catholiques de sa région que donne ce brillant tribun. Depuis vingt-cinq ans, il n'y a peut-être pas eu d'élection législative dans l'arrondissement de Soignies, où M. Mabille ne se soit vu forcé l'accepter une candidature catholique ; jamais il n'est arrivé au succès, et presque chaque fois il l'a effleuré.

Un jour même, il put se croire élu ; c'était sous le régime censitaire, alors qu'une intransigeante majorité doctrinaire régnait ; par un coup de pave scandaleux, celle-ci invalida M. Mabille et déclara son adversaire élu à sa place.

Mais M. Mabille ne lutte pas pour lui-même, il lutte pour l'idée catholique et pour l'idée démocratique.

Il conduit le mouvement démocratique dans le Centre, il en est mieux organisé que nulle part ailleurs ; ses amis l'aiment tellement, ont tellement confiance dans son action sur la foule qu'ils ne veulent pas marner au scrutin s'il n'est candidat. Cette fois, on avait eu toutes les peines du monde à l'amener à accepter une fois encore une candidature.

Nos amis espéraient bien qu'enfin ils pourraient faire arriver aux honneurs de la dignité parlementaire, pour eur plus grand bien, celui qui fut si longtemps à la peine pour eux. Hélas ! leurs espérances ont été trompées....

***

A Thuin, ce qu'il faut signaler c'est la courageuse attitude du sénateur libéral, M. T'Serstevens, qui a, dans une lettre publique aux électeurs libéraux, désavoué une décision du comité de l'Association libérale conseillant à ses membres de voter purèt pour le candidat socialiste que pour le candidat catholique ; M. T'Serstevens, qui avait d'ailleurs déjà, dans une élection partielle, en cette condurite, a, au contraire, fait appel à nos amis en faveur du candidat catholique.

Il n'a eu cure de la colère et des ressentiments qu'il allait susciter parmi les fanatiques de l'anticléricalisme, dont les journaux, aujourd'hui, vouent l'honorable sénateur à l'indignation de leur parti. Malheureusement, malgré la grande influence sociale dont M. T'Serstevens jouit dans l'arrondissement de Thuin, son appel n'a pas été suffisamment entendu pour ramener aux candidats catholiques les 3000 voix qui leur manquaient pour l'emporter.

Les libéraux et les catholiques perdent à Thuin, chacun un siège au profit des socialistes.

***

A Mons, M. Roger, socialiste sortant, est élu contre M. Janon, libéral.

A Ath, deux libéraux remplacent deux catholiques.

J'arrive à Tournai. Vous rappelez-vous ce que je vous disais de Tournai dans ma dernière lettre ? J'y prévoyais un revirement. Et, en effet, les catholiques y ont regagné trois mille voix, chiffre rond, depuis le 22, et tous leurs candidats ont passé.

Voici les chiffres :

Catholiques : Duquesne, 28,598 ; Hoyois, 27,740 ; Mozart, 27,740 ; Stenon du Ire, 27,470.

Libéraux : Broquet, 27,859, de Séjournet, 27,559 ; Duchatelet, 27,470, Roger, 27,242.

Vous pensez si ce résultat a provoqué l'enthousiasme parmi les catholiques de Tournai. Un cortège s'est organisé une fois le succès certain, et a parcouru les principales rues de la ville.

Les catholiques de Tournai ont eu d'autant plus de mérite à triompher que du côté de leurs adversaires on avait prodigué l'argent pour s'assurer les sympathies des électeurs. On y avait même mis un certain cynisme. C'est ainsi qu'il y a quelques jours une foulte affiché dans l'*arrondissement de Tournai*, la *Gazette d'Anvers*, mettant cette grossière « réclame » en faveur du libéral M. Crombez, élu sénateur le 22 mai.

« DON PRINCIER

» A l'occasion de la victoire libérale du 22 mai, M. *Henri Crombez fait cadeau d'une somme de 1.000 francs* à la « Mutuelle Antoinienne » et paie *dix pots de bière* dans *tous les estaminets* du canton d'*Antoing*.

» Finie la légende des libéraux tous pingres. »

***

J'aurai fini ma revue des résultats des ballottages quand j'aurai signalé la réélection de M. le ministre De Bruyn à la belle majorité de 6000 voix à Termonde, la réélection, qui ne faisait pas un instant de doute, des catholiques en ballottage à St-Nicolas, et l'élection, à Anseaerde, de M. Ferrant, catholique, qui se présentait seulement contre un catholique sortant, M. De Matander, son oncle, auquel il reproche... de l'avoir frustré d'une succession.

Et le résultat final, quant à la force respective des partis à la Chambre, de ces ballottages, le voici :

La droite aura 1 siège de plus et le gouvernement aura une majorité de 72 voix au lieu de 71. Il y aura 28 socialistes au lieu de 29

Quant aux radicaux et aux libéraux, ils auront, comme par le passé, respectivement 9 et 3 sièges.

A ne considérer que ce résultat effectif, on peut dire : C'était bien la peine de faire des élections !

LES 48 HEURES

au Vélodrome de Roubaix

LA SECONDE JOURNÉE

Dimanche 29 mai

La course de 48 heures restant, malgré de très judicieuses critiques, un événement bien roubaisien, nous avons tenu à en donner une physionomie impartiale et complète.

Cependant nous pensons, avec un grand nombre nombre de nos concitoyens, qu'une semblable épreuve, même favorisée par le succès, n'est pas de nature à développer chez nous le goût raisonné du sport.

Voici maintenant le compte-rendu des deuxième et troisième journées.

***

La seconde journée des 48 heures a été, comme on le pensait bien, un énorme succès quant à la foule des spectateurs.

Dès 6 heures du matin, de nombreux amateurs sont arrivés renforcer le contingent des 500 fanatiques qui avaient passé toute la nuit en chantant la *Marseillaise* et la *Brabançonne*.

Constamment un extraordinaire va et vient a régné aux portes du Vélodrome jusque près de une heure du matin.

La grande foule est arrivée de trois heures et demie à quatre heures et demie pour assister aux attractions qui ont obtenu un très beau succès, les exercices se voyant beaucoup mieux de jour que la nuit.

Vers sept heures un léger vide s'est opéré, à l'heure du repas, mais à neuf heures, le Vélodrome était de nouveau bondé pour les attractions du soir.

On peut évaluer la foule qui a défilé hier autour de la piste à plus de 15.000 personnes.

Toute la journée, le Parc de Barbieux a cessé d'être sillonné par les spectateurs se rendant au Vélodrome ou en revenant.

Les hommes de tête, sauf Bertin et Garin, dont on lira plus loin les arrêts, sont restés en machine pendant cette seconde journée sans avoir descendu autrement que pour changer de machine !

Stéphane, dont la performance accomplie pendant ces 48 heures restera dans l'histoire de la vélocipédie comme l'une des plus grandes manifestations d'endurance, est resté en machine sans descendre une seule fois pendant les 22 premières heures.

Un seul moment il avait sauté d'une machine à l'autre pendant la marche.

La lutte depuis le départ a offert ce merveilleux intérêt de voir les positions varier fréquemment, les leaders ne parvenant jamais, sauf Stéphane, à s'assurer une avance définitive.

***

Nous donnons ci-dessous les résultats détaillés, heure par heure, des 48 heures, en reprenant à la 9e heure les classements des coureurs de tête avec les incidents divers de la course dont il faut surtout retenir les suivants :

L'arrêt de Bertin

A six heures du matin, Bertin, alors qu'après une lutte admirable dans laquelle il avait pris la tête, prenait un peu de repos en mangeant, a fait un violent effort pour répondre à un démarrage et s'est cassé aussi quelques fibres musculaires qui l'ont forcé à abandonner.

Cet abandon est très regrettable car le Marmandais avait certainement une belle chance dans cette course.

Neuvième heure

Bertin, Garin et Stéphane, 289 kilom. 139 ; Robl, 287 kilom. 833 ; Frédérick et Muller, 286 kilom. 333 : Bontemps, 276 kilom. 666.

Au 28e kilomètre, Robl s'arrête, se fait masser et repart.

Au 307e kilomètre, Frédérick descend quelques minutes et repart après s'être fait masser.

Dixième heure

Garin, Stéphane et Bertin, 320 kilom. 333 ; Robl 318 kilom. 400 ; Muller, 316 kilom. 333 ; Frédérick, 314 kilom. 333 ; Bontemps, 308 kilom. 800.

Au 325e kilomètre, Garin descend, se fait masser et remonte aussitôt en machine.

Onzième heure

Bertin, 349 kil. 891 ; Stéphane, 348 kil. 480 ; Robl, 347 kil. 180 ; Garin, 347 kil. ; Mulle, 345 kil. 480 ; Frédérick, 240 kil. 180.

Rien à signaler dans cette heure sauf quelques démarrages de Robl qui ne réussissent pas.

Douzième heure

Stéphane, 376 kil. 891 ; Bertin, 376 kil. 558, Robl, 375 kil. 225 ; Garin, 375 kil. 891 ; Mulier, 373 kil. 225 ; Frédérick, 368 kil. 225.

Au 385e kilomètre Bertin descend et remonte aussitôt, mais il a perdu 3 tours.

Treizième heure

Stephane, 376 kil. 891 ; Bertin, 405 k. 448 ; Garin, 404 k. 785 ; Robl, 403 k. 120 ; Mulier, 402 k. 100 ; Frederick, 395 kil. 120.

Au 345e kilomètre Creste touche la pédale d'un coureur et tombe. Il est blessé légèrement à la tête et à la cuisse et repartira après s'être fait soigner.

Quatorzième heure

Stéphane, 436 k. 583 ; Bertin, 435 k. 240 ; Garin, 434 k. 240 ; Robl, 432 k. 240 ; Muller 431 k. 553 ; Frederick, 425 k. 240 ; Creste reprend la course au 429e kilomètre.

Quinzième heure

Stéphane, 465 k. 578 ; Garin, 464 k. 922 ; Robl, 462 k. 235 ; Muller, 461 k. 240 ; Frederick, 455 k. 911.

Au 555e kilomètre Bertin est obligé de s'arrêter par suite d'un effort en voulant demarrer alors qu'il mangeait.

Seizième heure

Stéphane, 492 k. 816 ; Garin, 492 k. ; Muller, 488 k. 523 ; Robl, 488 k. 523 ; Frederick, 483 k. 666 ; Robl descend plusieurs fois et perd plusieurs tours de ce fait.

Dix-septième heure

Stéphane, 520 k. 911 ; Garin, 520 k. 243 ; Muller et Robl, 516 k. 240 ; Frederick, 514 k. 833.

Robl reprend un tour sur Muller dans un furieux démarrage.

Dix-huitième heure

Stéphane, 545 k. 911 ; Garin, 545 k. ; Robl, 541 k. 333 ; Muller, 541 k. ; Frederick, 536 k. 175.

Le train se ralentit. Néanmoins Robl parvient à doubler Muller.

Dix-neuvième heure

Stéphane, 572 k. 592 ; Garin, 570 kil. 260 ; Robl, 568 kil. ; Muller, 567 kil. 360 ; Frederick, 563 kil. 592.

Au début de l'heure Garin descend et Stéphane en profite pour augmenter son avance. Remonté, Garin accélère et aide de Robl reprend deux tours à Stéphane.

Vingtième heure

Stéphane, 599 kil. 766 ; Garin, 597 kil. 433 ; Robl, 595 k. 300 ; Frederick, 591 kil. 766.

Plusieurs coureurs proposent un arrêt d'un quart d'heure, mais l'entente ne se fait pas et ils continuent tous en accélérant même le train.

Vingt-et-unième heure

Stéphane, 626 k. 463 ; Garin, 623 k. 799 ; Robl, 621 k. 500 ; Muller, 620 k. 200 ; Frederick, 617 k. 633.

Au 630e kilomètre, Garin change de machine et perd un tour.

Vingt-deuxième heure

Stéphane, 649 kil. 453 ; Robl, 646 kil. 600 ; Muller, 644 kil. 453 ; Garin, 644 kil. 453 ; Frederick, 642 kil. 450.

Garin descend au début de l'heure et se repose quatre minutes, ce qui permet à Robl de prendre la seconde place. A 3 heures 45, Stéphane descend pour la première fois pour changer de machine. Il n'est pas descendu depuis 21 heures 1/2. Il remonte de suite, mais il a perdu quatre tours.

Vingt troisième heure

Stéphane, 674 kil. 300 ; Robl, 670 k. ; Garin, 669 k. 333 ; Muller, 668 k. ; Frederick, 665 k. 666.

Plusieurs demarrages, qui ne réussissent d'ailleurs pas, de Frederick, font accélérer le train.

Les vingt quatre heures

Enfin à la vingt-quatrième heure, l'ordre des dix premiers est le suivant : 1er Stéphane 699 k. 796 ; (Waller avait fait 734 k. 462) ; 2e Robl 695 k. 533 ; 3e Muller 693 k. 666 ; 4e Frédéric 691 k. 480 ; 5e Garin 677 k. 130 ; 6e Hunerbein 628 k. 150 ; 7e Monachon 569 k. 150 ; 8e Milloche 567 k. 333 ; 9e Jamat 552 k. 800 ; 10e Bontemps 543 k. 200 ; 11e Smith 534 k. 333.

Garin arrête pendant un moment et repart juste à la fin de l'heure.

Vingt-cinquième heure

Stéphane, 723 k. 573 ; Robl, 719 k. 580 ; Muller, 717 k. 280 ; Frederick, 715 k. 240 ; Garin, 700 k. 280.

Rien à signaler dans cette heure.

Vingt sixième heure

Stéphane, 748 k. 075 ; Robl, 744 k. 433 ; Muller, 742 k. 100 ; Frederik, 739 k. 780 ; Garin, 715 k. 666.

C'est à ce moment que Garin, malade, descend. Il espère remonter dans quelques moments.

Vingt-septième heure

Stéphane, 769 k. 811 ; Robl, 766 k. 450 ; Muller, 764 k. 450 ; Frederick, 761 k. 480.

Vingt-huitième heure

Stéphane, 790 k. 400 ; Robl, 786 k. 766 ; Muller, 784 k. 400 ; Frédéric, 781 k. 766.

Aucun incident à noter.

Vingt-neuvième heure

1er, Stéphane, 811 k. 483 m. ; 2e, Robl, 807 k. 756 m. ; 3e, Muller, 805 k. 990 m. ; 4e, Frederick, 803 k. 390 m.

Rien à signaler pendant toute la vingt-neuvième heure. Les coureurs se suivent en file indienne sans tenter aucun demarrage.

On annonce que Garin qui est allé se coucher repartira après avoir dormi quelques heures.

Trentième heure

Stéphane 834 kil. 961 m., 2e Robl 830 kil. 951, 3e Muller 826 kil. 600, 4e Frederick 825 kil. 628, 5e Hunerbein 749 kil. 666, 6e Monachon 673 kil. 900 m.

Neuf coureurs restent en piste continuellement, plus quatre autres concurrents qui ne font que descendre et remonter. Pendant la trentième heure, Mutier a essayé plusieurs démarrages, mais sans succès.

Trente et unième heure

1er, Stéphane 857 k. 089 ; 2e, Robl 873 k. 089 ; 3e, Muller 850 k. 740 ; 4e, Frederic 847 k. 774 ; 5e, Hunerbein 964 k. 333 ; 7e, Monachon 674 k. 333.

Creste revient en piste malgré son grand retard.

Trente-deuxième heure

1er, Stéphane 879 k. 440 (record Muller 915 k. 431) ; 2e, Robl 875 k. 440 ; 3e, Muller 873 k. 20 ; 4e Frederic 870 k. 133 ; 5e, Hunerbein 786 k. 780, 6e, Smith 695.

Les quatre hommes de tête se suivent toujours à un train modéré, et aucun d'eux ne paraît disposé à descendre.

Aussi prévoit-on pour demain une lutte terrible dans les dernières heures.

Trente troisième heure

Stéphane, 900 k. 583 ; Robl, 896 k. 583 ; Muller, 895 k. 246 ; Frederick, 891 k. 945 ; Hunerbein, 774 k. 666, Monachon, 705 k. 400

A ce moment Robl descend pour changer de vêtements et reperd les tours qu'il avait pris à Stéphane pendant l'heure précédente.

Trente-quatrième heure

Stéphane, 925 k. 250 ; Robl, 921 k. 583 ; Muller, 920 kilomètres 450 ; Frederick, 916 k. 945 ; Hunerbein, 797 k. 1om. 583 ; Monachon, 728 k. 240.

A 3 heures, une pluie fine tombe.

A 3 h. 35, Stéphane descend et Robl lui prend quatre tours et demi. Stéphane se lance à sa poursuite. Une lutte terrible s'engage alors et finalement Stéphane reconquiert la première place. Quelques minutes après, Frederick tombe, mais ne se blesse pas sérieusement. Il remonte de suite, mais il a perdu un tour.

Trente-cinquième heure

Stéphane, 946 k. 558 ; Robl, 943 k. 558 ; Muller, 942 k. 200, Frédéric, 935 k. 558, Hunerbein, 813 k. 333, Monachon, 748 k. 200

A 4 h. 1/2, Robl descend et perd deux tours.

Trente sixième heure

Stéphane, 973 kilomètres 583 ; Robl, 970 k. 583 ; Muller, 969 k. 245 ; Frédéric, 965 k. 250 ; Hunerbein, 829 k. 250 ; Monachon, 765 k. 450.

La pluie continue toujours et mouille assez fort la piste. Hunerbein tombe sans se blesser à 5 h. 25.

Garin s'arrête

Vers 7 heures, Garin qui avait donné des signes de fatigue dès le matin, se plaignant de ne pouvoir digérer, est obligé de descendre.

Le docteur Butruille qui est au service d'ambulance examine le favori roubaisien et lui fait prendre un digestif.

Garin est navré de cette difficulté d'estomac, car il déclare avoir les jambes solides et ne pas être fatigué.

Ne pouvant plus espérer la première place, Garin veut abandonner, mais on lui fait comprendre que ses concurrents peuvent aussi avoir des accidents ou des défaillances avant la fin et il décide de repartir doucement en essayant de digérer.

Garin avec une très grande énergie marche encore pendant une demi-heure ; mais, vaincu par ses tiraillements d'estomac, il est obligé de descendre de nouveau et après d'inutiles efforts pour se remettre, il décide de se coucher quelques heures.

On verra plus loin que Garin n'est reparu en piste que hier, vers deux heures de l'après-midi, à la fin de la deuxième journée.

***

L'électricité qui avait donné quelques inquiétudes dans la première soirée a fonctionné très bien et les attractions avec projections ont été très bien réussies.

Nouveau et légitime succès pour le Ballet des Mille et une Nuits, la danse du feu et les marbres de même que pour les attractions qui ont très bien marché, sauf le jongleur dont le travail a été rendu presqu'impossible par le vent.

***

La soirée s'est terminée par les attractions à onze heures et quart.

La nuit s'est passée dans une belle lutte entre les leaders, Robl, Frederick et Muller cherchant inutilement à regagner des tours à Stéphane, qui a marché avec son imperturbable flegme, répondant à tous les démarrages tentés par ses adversaires.

Cinq à six cents personnes ont encore passé la nuit entière à encourager les coureurs.

***

La chute de Frédérick

Malheureusement, un accident est venu jeter la consternation dans toute l'assistance, à 3 h. 45 du matin, privant la course de l'un des meilleurs favoris, Frédérick, dont l'excellent état faisait espérer une très belle fin de course.

Le manager de Robl posé sur la piste pour passer à boire à son poulain a heurté Frédérick, qui a été précipité sur la barrière, faisant une terrible culbute et restant inanimé sur le ciment. Le docteur de service M. Jenart de Croix, immédiatement appelé, a constaté une très grave blessure au genou, mettant Frédérick dans l'impossibilité de continuer la course.

Le brave garçon pleurant de désespoir, car il a contre lui une guigne noire qui lui a toujours fait perdre ses courses au moment où il était en position de les gagner, a été immédiatement transporté à son hôtel.

LA TROISIÈME JOURNÉE

Le public est venu encore très nombreux au Vélodrome dans la matinée d'hier.

L'incident le plus marquant de cette matinée est la défaillance du coureur Robl qui avait si bien marché jusque là et qui a dû s'arrêter pendant près de 2 heures, se laissant prendre la place de second par Muller et vivant de son avance sur Hunerbein.

Le concours de lutte avec les demi-finales a rempli une partie de la matinée ; de 10 heures 1/2 à 11 heures 1/2, on en trouvera plus loin le compte-rendu général avec le résultat final.

***

Dans l'après-midi, c'est devant une foule énorme, dépassant tout ce qu'on avait vu jusqu'ici, que se sont déroulées les péripéties de la finale de la grande épreuve.

Plus de treize mille entrées ont été enregistrées depuis midi.

Le défilé a duré jusque et même après l'arrivée ; toutes les places étaient archi-combles, et beaucoup de personnes ont dû se contenter de regarder la tête des coureurs apparaissant de temps en temps à travers les premiers rangs.

Les coureurs étaient sans cesse encouragés par l'innombrable foule.

Garin, qui est venu se remettre à deux heures, a contribué à l'accélération de cette fin de course en donnant du